

# forestières de deux mondes



## Pratiquer une sylviculture pour faire perdurer notre forêt

Propriétaire forestier dans le Nord de la Loire et conseiller du CRPF depuis 2004, Henri Beupertuit donne la réplique à Laurent Denormandie. Ses douglas de 45 ans ? Il ne veut pas les couper tout de suite. « *Je souhaite les conduire plus loin car un marché existe.* » De manière générale, il avoue ne pas adhérer aux propositions qui visent à couper cet arbre trop jeune. « *Je pense qu'avec cette essence, il est intéressant de pratiquer des éclaircies, de la jardiner. Mon objectif est de rentabiliser ma forêt tout en la faisant perdurer.* »

Dans l'esprit de M. Beupertuit, ces interventions mesurées peuvent fournir régulièrement les scieries locales. « *Pour alimenter la filière dans notre secteur, nous vendons à des exploitants et scieurs locaux. Ils ont besoin de nous.* » Il poursuit : « *chez nous, même si les petites scieries disparaissent, il y en a certaines qui continuent à faire du débit sur liste. On a encore un potentiel de charpentiers qui rénovent avec un bois plus âgé de densité plus importante que ce qui est demandé par le système industriel.* » Et de témoigner que ses propres bois sont utilisés dans toutes les catégories mécaniques. « *J'ajoute qu'on a de nouvelles entreprises qui se sont lancées dans la construction bois et qui demandent du bois local aujourd'hui. Ici, on est dans un secteur où l'on n'a pas besoin de grosses scieries industrielles pour valoriser nos bois. Les scieries, même modestes, qui ont su se moderniser ont pu résister à la concurrence.* »

« *On voit maintenant des coupes à blanc exagérées* »

Comme beaucoup de propriétaires forestiers, Henri Beupertuit prône les circuits courts : « *aujourd'hui, nous avons des techniques et des savoir-faire qui permettent d'utiliser du bois de manière plus " traditionnelle ", c'est à dire de manière moins industrielle.* » Car il dénonce le fait qu'actuellement on oriente « *trop l'utilisation du bois, vers des stratégies de coupes systématiques pour avoir du bois de moindre diamètre.* ». Les propriétaires, en adhérant à PEFC, se sont engagés dans une démarche de protection de l'environnement. « *En coupant des douglas à moins de 40 ans, je doute que l'on soit dans une dynamique environnementale !* » De plus il souligne que « *c'est à 40-45 ans que le douglas est dans son optimum de croissance. En à peine 10 ans il va doubler de volume ! L'usine à bois est alors à plein rendement. On voit maintenant des coupes à blanc exagérées. Quand je pense qu'on incite à faire des éclaircies, et qu'avant terme on constate des coupes rases, on s'inquiète un peu ! Et finalement, on se demande à quoi sert le travail qu'on a fait en amont.* »

« *Reconstruire une forêt, ça coûte de l'argent aussi !* »

Ses craintes portent aujourd'hui sur l'approche sylvicole des scieries industrielles : « *nous restons vigilants. Nous craignons qu'elles viennent nous couper l'herbe sous les pieds en nous obligeant à réaliser des coupes rases prématurées.* » Et de compléter : « *une fois qu'elles ont épluché un massif, elles s'en vont plus loin sans se préoccuper des dégâts produits, notamment sur les sols. Les gens n'ont pas encore bien compris que lorsqu'ils reconstruisent une forêt, ça coûte de l'argent aussi ! De plus, des coupes rases trop fréquentes finiront par épuiser nos sols. Il nous faut une vision à long terme !* » Il ajoute également qu'avec des coupes jeunes, les propriétaires forestiers auront du mal à orienter les prix en fonction de la qualité du bois.

C'est ainsi que dans l'association de développement forestier (Adefobel) dont il est président, la majorité des adhérents ont moins de 4 hectares. « *Et ce sont des forêts de qualité ! Nous voulons que les 130 propriétaires restent maîtres de leur forêt. Grâce à l'association qui aide, conseille, oriente vers tel ou tel type de travaux forestiers, les propriétaires ont plus de connaissances et sont plus forts face aux pressions commerciales pour mener au bout leur projet de gestion. Au final, ils s'y retrouvent, car on les accompagne quand il y a des actions à entreprendre. Nos projets portent actuellement sur les dessertes, car notre secteur était très pénalisé par le manque d'accès à certaines parcelles.* »

► Contact :  
Henri Beupertuit  
04 74 89 82 84  
06 82 84 75 97  
henri.beupertuit@wanadoo.fr

Jean-Louis Rioual

